



*Du désert d'une étoile*

j' imagine  
au loin  
le hasard

face au vide  
l'aube au zénith

un arbre dans la main

une fenêtre sur la colline  
une lampe brille

l'éclat miroite l'instant  
hémisphère du temps

le livre de tes lèvres  
murmure une présence



*Au centre des nuages*

un objet simple  
peut-être blanc  
ce serait un oiseau

un oiseau rejoignant une verticale  
un oiseau qui rêverait de franchir  
les frontières d'une lueur

un oiseau carte postale  
des mots révélés au vent  
sa plume est d'un jeu léger  
versée vers l'invisible

notre amour  
comme l'oiseau  
rêve de durer

*Une lueur trop lourde*

en vieillissant  
commence à dénouer  
les couleurs qui s'achèvent  
à raconter le jour ailleurs

sous le dernier regard d'hiver  
le soir descend sur les feuilles  
un morceau de nuit  
contourne ta lampe  
la colline  
notre arbre

*Parfois au-delà du chant*

la lueur se retire  
des formes pures  
des racines du monde  
comme l'oiseau  
elle s'en va se blottir  
entre le centre inhumé  
et l'ornement de l'invisible



*Ton voyage immobile*

l'ivresse du monde  
heurte ma Terre  
ta pierre incise  
une provision d'horizons

par un silence  
se consomment  
d'incalculables théorèmes

tandis que ton déplacement  
raffine l'élasticité du vide  
un mouvement d'âme  
cède les mots sacrés  
de l'apparence  
des certitudes  
de l'illusion

à l'évidence

ton ancien peuple